LES VERRERIES DE LA VALLÉE DE LA BRESLE

L'histoire des verreries se décline aussi en Normandie dès le XIVe siècle, où subsistent encore certaines installations industrielles et artisanales ainsi que le musée « Traditions Verrières », créé dans la ville d'Eu par des anciens de la verrerie Saint-Gobain Desjonquères de Mers-les-Bains et qui présente une activité verrière locale ancienne et toujours actuelle.

Les verreries de la Vallée de la Bresle(1), héritières de la forêt d'Eu

Dès le XIVe siècle des verreries s'installent en forêt d'Eu(2). L'usage du verre pour les vitraux des églises et les fenêtres de certains châteaux se développe. Dans les maisons d'habitation, on utilise des toiles huilées ou des membranes animales, ou tout simplement des volets de bois, pour s'isoler quelque peu du froid et des courants d'air. Bien sûr, on n'y voit pas clair et on se réunit autour de la lumière de la chandelle.

L'énergie nécessaire pour fondre le verre et le façonner était apportée par la combustion du bois, et il en fallait beaucoup !

Or, le bois était très utilisé pour la construction et le chauffage des habitations. Son transport était difficile, le bois des forêts proches des villes était donc cher.

Les 8 à 10 000 hectares de la forêt d'Eu, loin des villes de Rouen et de Paris, mal desservis par les voies de communication, appartenaient pour l'essentiel aux comtes d'Eu. Les verriers y bénéficiaient d'un droit d'affouage : les ventes verrières se faisaient sur estimation et non pas aux enchères et les verriers bénéficiaient d'une priorité d'attribution. Pour le propriétaire c'était l'assurance d'un revenu stable.

Les verreries forestières se déplaçaient pour suivre les demandes de fabrication de verre à vitres pour les demeures royales, châteaux et églises, mais aussi quand la proche forêt avait été exploitée.

Production de verre à vitres à proximité des forêts normandes

Les verreries normandes produisaient du verre à vitres que l'on fabriquait « en plat » ou « en plateau ». Le souffleur forme une boule de verre qui est ouverte par le maître verrier, puis aplatie et centrifugée pour former un disque plat, qui garde en son centre une marque : la « boudine » (le nombril en vieux français).

Le formage de ces disques de 30 à 80 cm de diamètre impliquait de nombreux réchauffages à la gueule du four et donc une forte consommation de bois : de l'ordre de 40 kg de bois pour fondre et façonner 1 kg de verre, soit plus de 2 fois les chiffres cités pour les fabrications de bouteilles ou gobelets.

Le verrier devait impérativement trouver le bois de chauffage sur place, quitte à transporter le sable !

La forêt fournissait aussi des matières premières : les cendres de fougères et de bois de hêtre remplaçaient comme fondant le natron antique. Le verre « de fougères » était donc potassique. Bien sûr, le groisil ou calcin était refondu, on récupérait même le verre cassé dans les villes.

Ce verre à vitres était produit dans les « grosses verreries », propriété de gentilshommes verriers qui, sans déroger, avaient obtenu du roi le privilège de souffler le verre. Dans les « petites verreries » on fabriquait de la gobeleterie, des vases et même des perles pour le troc en pays lointains. A partir du XVIe siècle, on a fabriqué des bouteilles en marge des autres fabrications.

Le verre au manchon s'impose pour le vitrage

Vers les années 1700, le procédé lorrain du verre au manchon, qui permettait de faire de plus grands vitrages, commença à s'imposer en France, d'autant plus que sa qualité avait progressé. En forêt d'Eu, le premier four de fabrication de verre au manchon est celui de la verrerie de Romesnil créée en 1778.

Cependant l'augmentation de la population et celle de la demande de vitrage dans les maisons maintenaient une forte activité pour les verriers. La consommation de bois trop élevée entraina des procès entre les verriers et les propriétaires, et le bois devint trop cher.

(1) La Bresle est un fleuve côtier qui sépare la Normandie et la Picardie et se jette dans la Manche au Tréport

(2) La ville d'Eu située en Seine-Maritime fait partie de l'intercommunalité Le Tréport/ Mers-les-Bains et revient fréquemment dans l'histoire du verre. Son château construit par Henri le Balafré, duc de Guise, devint résidence royale en 1830. C'est dans cette ville que se trouve le Musée du Verre « Traditions verrières ». www.traditions-verrieres.com

La surexploitation des forêts

Avec la Révolution de 1789 et l'abolition des privilèges, c'est la perte du droit d'affouage et de nouveaux pouvoirs. Des dix-sept verreries de Seine-Inférieure, au XVIII[e] siècle, à la veille de la Révolution, seules huit subsistent au milieu du XIX[e] siècle, avec dix fours dont huit en forêt d'Eu. En effet, dès 1814, les comtes d'Eu ont retrouvé la gestion de la forêt d'Eu et passé des contrats avec les verriers.

La surexploitation de la forêt restait un problème, or des fours étaient chauffés au charbon dès les années 1650 à Rouen et en Angleterre. Des essais de charbon furent tentés dans les verreries de la forêt malgré les réticences des tiseurs et on importa du charbon d'Angleterre.

Bientôt fût créée une ligne de chemin de fer pour amener le charbon anglais aux verreries : le Tréport - Longroy/Gamaches en 1872. Cette ligne fût prolongée vers Beauvais en 1875 puis vers Paris en 1877. D'autres lignes furent créées pour desservir les verreries de la forêt.

La fabrication de traverses de chemin de fer offre un débouché pour le bois de la forêt, loin de compenser la perte de l'alimentation des verreries. La réalisation du ballast de la ligne de chemin de fer entraina la création de ballastières dans la vallée de la Bresle et provoqua un assèchement dégageant progressivement des zones constructibles.

En 1902, toutes les verreries utilisent le charbon pour les fours.

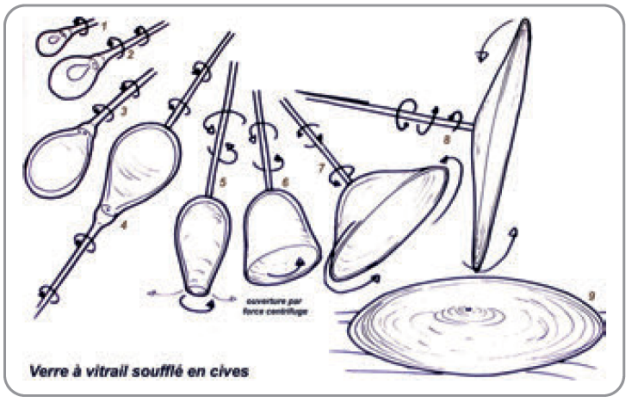
Naissance de la production pour le flaconnage et la parfumerie dans la vallée de la Bresle

Le savoir-faire verrier répond à la demande de flaconnage pour la parfumerie et la pharmacie qui augmente rapidement et prend le relai des anciennes productions. Des verreries quittent la forêt pour s'implanter dans la vallée de la Bresle ; de nouvelles verreries sont créées, dont deux au Tréport et quatre à la ville d'Eu. De sept verreries en 1888, on passe à quinze en 1904, avec des fours plus grands.

Les fours à bois de six pots de 500/600 kg de verre sont remplacés par des fours utilisant le charbon dont le pouvoir calorifique est le double de celui du bois. Plusieurs verreries adoptent les fours Boëtius de huit à douze pots de 800/900 kg de verre. En 1924, ce sera le choix d'Henri Desjonquères pour sa nouvelle usine de Mers-les-Bains.

Les flacons sont produits manuellement et soufflés à la bouche. Des machines semi-automatiques avec cueillage manuel commencent à être utilisées : la machine Boucher développée en 1903 à Cognac, la machine Watersperger à Blangy dans les années 1920.

Les marchés du flaconnage Parfumerie et Pharmacie sont en développement. Le chemin de fer permet de livrer Paris et facilite les contacts entre parfumeurs et verriers pour la création des nouveaux flacons.



Verre à vitrail soufflé en cives

Après la guerre de 1914, où des fours ont été éteints faute de main d'œuvre, la perte des marchés anglais et d'autres marchés export, consécutifs à la crise mondiale de 1929, entrainera la fermeture de dix verreries sur les vingt-six de la vallée de la Bresle et une forte concentration dans l'industrie verrière autour de Saint-Gobain et de Souchon-Neuvesel. En 1940, Desjonquères à Mers, en zone côtière interdite, doit arrêter.

Le four à bassin continu, inventé par Siemens à la fin du XIX[e] siècle, alimenté en composition verrière de façon continue ce qui permettait une production 24/24, fut une évolution technologique très importante. En effet, dans ce four le niveau de verre est constant. Des machines automatiques à aspiration furent développées par la société Owens aux États-Unis. Dans ces machines, l'ébaucheur se déplace au-dessus du bain de verre et aspire le verre pour former une ébauche qui sera ensuite soufflée par la machine.

Deux cents machines Owens tournaient en 1920 aux USA et en Angleterre, mais la répartition des épaisseurs de verre était médiocre et il fallait alourdir les bouteilles. Elle ne fut pas adoptée en France.

La formation d'une goutte de verre, la paraison, par un mécanisme de feeder en 1922 fut rapidement exploitée par de nouvelles machines automatiques telles les machines Lynch rotatives, et les machines IS, à sections individuelles alignées côte à côte.

Lors de la création de l'usine de Lagnieu en 1925, Saint-Gobain adopta feeder Hartford et machines Lynch.

La première machine IS fut implantée en France par la verrerie Desjonquères à Mers-les-Bains en 1948, 5 ans avant Saint-Gobain à Sucy-en-Brie et 10 ans avant BSN à Masnières.

Les verreries produisant du flaconnage furent donc les premières équipées de la machine IS, machine qui tourne aujourd'hui dans la plupart des verreries de flaconnage, bouteilles et pots, du monde entier.

Jacques Richard

Article paru en juin 2020 dans le bulletin de l'Amicale